

## Avant-propos

Manzoni n'est pas aujourd'hui connu et apprécié, en France, comme il mériterait de l'être. On connaît, au moins de nom, son roman, peut-être quelques poèmes, mais on ignore, ou presque, tout le reste... Avec de nombreuses citations d'œuvres jusque-là jamais traduites, ce livre, qui recueille des études composées ces quinze dernières années, présente au lecteur de langue française non seulement le roman (considéré ici dans le rapport entre texte et images, à partir de l'édition illustrée préparée par l'auteur lui-même) ou les poèmes (du célèbre *Cinq mai* à une petite parodie «inédite»), mais également sa réflexion esthétique et morale (entre *Lettre à monsieur Chauvet* et *Observations sur la morale catholique*) et ses écrits historiques et philosophiques (de l'essai sur la Révolution française au dialogue *De l'invention*).

La première étude, qui donne son titre au volume, partant de la *Lettre à Monsieur Chauvet*, éclaire la poétique de Manzoni sur fond de culture européenne (de Smith à Mme de Condorcet, de Cabanis à Mme de Staël, de Rousseau à Leopardi, de Lessing à Beccaria), en insistant sur le rapport entre l'art et la morale, sur les concepts de sympathie et d'enthousiasme et sur la réflexion que Manzoni mène, autour de 1820, sur le génie. Elle aboutit de la sorte tout naturellement à une lecture nouvelle du poème écrit à l'occasion de la mort de Napoléon, le célèbre *Cinq mai*, de 1821, qui présente tous ces thèmes dans une synthèse puissante.

Les années du premier séjour parisien de Manzoni (1805-1810) font l'objet particulier du deuxième chapitre, qui étudie les positions exprimées par l'écrivain par rapport à Alfieri en les situant, plus largement, dans la réception du tragique piémontais dans les milieux culturels du Paris de l'époque.

A partir des notes de lecture de Manzoni et de La Harpe en marge des pages sur la Suisse des *Considérations sur la révolution française* de Mme de Staël, la troisième étude aborde le problème de l'origine de l'attention que Manzoni prête à l'histoire des peuples, sur le fond, encore une fois, de la réflexion européenne qui avait cours sur le sujet et des rencontres dont l'auteur avait pu bénéficier pendant son premier séjour parisien.

Un poème inédit de Manzoni donne l'occasion, dans le quatrième chapitre, de réfléchir sur l'opération profonde de réécriture, par Manzoni et par son ami T. Grossi, du palimpseste de l'ancienne poésie épique. Qu'est-il

resté du Tasse et des «démons d'Armide» dans les nouvelles constructions des deux compagnons romantiques? Et encore: la poésie du XVIII<sup>e</sup> (de Métastase à Savioli à Cassiani) exerce-t-elle un rôle de filtre dans ce passage? Les réponses, positives, nous amènent à découvrir, jusque dans les pages du roman, la présence, profondément transformée, d'un modèle ancien.

Ce qui nous amène aux *Fiancés*, considérés, dans le chapitre suivant, sous l'angle des rapports entre texte et images, à partir de l'édition illustrée pré-parée par l'auteur lui-même. Quinze ans après la rédaction de cette étude, l'on peut constater avec satisfaction que la conscience critique a désormais changé, et que semble maintenant confirmée la place non secondaire qu'il faut donner aux images et à leur interprétation dans la lecture de l'édition 1840-1842 telle que Manzoni l'avait attentivement réalisée.

Quels sont les échos des *Fiancés* dans les milieux intégristes italiens et français, entre les Piémontais Diodata Saluzzo et Cesare D'Azeglio et un Lamennais qui n'est pas encore passé à la deuxième phase de son évolution, celle du catholicisme libéral, mais est acclamé en Italie comme le champion d'un catholicisme traditionnel et ultramontain, fidèle à l'alliance entre le trône et l'autel? C'est l'une des questions que pose l'étude suivante, qui essaie de faire ressortir en filigrane le caractère bien différent du catholicisme de Manzoni.

Un nœud fondamental de la méditation historique et philosophique de l'auteur est abordé dans le chapitre traitant de l'image de Robespierre dans les écrits de Manzoni, qui prend en considération les témoignages de l'essai sur la révolution française, du dialogue *De l'invention* et des notes de lecture rédigées en marge des *Considérations* de Mme de Staël. Manzoni refuse avec force l'interprétation «noire» de Robespierre comme «monstre» pour accéder à une lecture bien plus complexe du «mystère» de son humanité.

L'étude suivante, «Testimonium animae», à partir du dialogue philosophique *De l'invention*, ouvre le discours sur un thème qui semble central pour la compréhension de Manzoni, celui du témoignage de la vérité par le peuple, thème illustré ici également dans ses renvois à Tertullien, à Torti et à Rosmini.

Synthèse assez rapide mais, au moins dans les intentions, claire des fruits des recherches que l'auteur de ces lignes a menées pendant de nombreuses années sur le sujet, le chapitre qui suit présente les raisons d'une relecture et d'une réévaluation du Manzoni historien et philosophe.

Le travail se conclut enfin par une recherche sur la présence de Manzoni en France, attentive en particulier à la situation de ces quinze dernières années et aux perspectives, réconfortantes, qui s'ouvrent aujourd'hui, d'une réception finalement plus ample et plus favorable de «tout» Manzoni.

Ce livre voudrait apporter sa contribution à ce réveil d'intérêt, et constituer une occasion pour la découverte d'un intellectuel d'envergure européenne particulièrement lié à la France, «cette France – écrivait-il en français – que l'on ne peut voir sans éprouver une affection qui rassemble à l'amour de la patrie, et que l'on ne peut quitter sans qu'au souvenir de l'avoir habitée il ne se mêle quelque chose de mélancolique et de profond qui tient des impressions de l'exil!».

Je tiens à remercier Monique Gautier pour son aide dans la traduction de nombreux poèmes de Manzoni, ainsi que Michèle Bauduin, Philippe Dumoulin et Edouard Martini pour leur relecture du texte.

